

missaire national, Faugery de Launay a remis, le 19 pluviôse, au II, aux mains d'Arnould, syndic de l'Union des créanciers, la grosse de l'obligation du 30 décembre 1788. Le même jour, en lui annonçant réception de son titre, Arnould lui donnait l'assurance, ultérieurement confirmée par les faits, que l'actif du duc d'Orléans était suffisant pour acquitter la totalité du passif. Les demandeurs ont reproduit à l'appui de leurs prétentions le récépissé délivré par le commissaire central, l'original étant resté naturellement dans les archives.

Les princes d'Orléans ont excipé de ce que diverses liquidations des biens de leur aïeul ayant été faites, et M. Faugery de Launay n'ayant pas donné signe de vie à différentes époques, il y avait présomption qu'il avait été payé. En conséquence, les princes ont invoqué la prescription trentenaire édictée par l'article 2262 du code civil, et le tribunal a déclaré les demandeurs non recevables dans leur prétention et les a condamnés aux dépens.

LE DRAME PARISIEN. — L'opinion publique n'a pas eu le temps de se remettre des émotions d'un drame qu'il en surgit un nouveau. Nous racontions hier le drame de Boulogne, aujourd'hui nous arrivons à celui de l'avenue d'Orléans.

M. Riché Delacroix, âgé de 35 ans, commis de 1^{re} classe aux contributions indirectes, demeurant avenue d'Orléans, au 4^e étage, entretenait depuis plusieurs années des relations intimes avec la demoiselle Louise Eder, âgée de 35 ans, mécanicienne, demeurant au n° 5 de la rue Richard de Sarron.

Louise Eder était venue hier soir chez son amant, mais ayant remarqué qu'il était dans une surexcitation terrible et qu'il donnait des signes de folie, elle voulut partir.

Au moment où elle se dirigeait vers la porte M. Delacroix saisit un revolver et fit feu sur sa maîtresse qui s'affaissa aussitôt. La balle qui a traversé le cou, est entrée sous la mâchoire droite et ressortit derrière, au-dessus de la nuque.

Une minute après, une seconde détonation retentit. La concierge, la dame Richébaucourt courut aussitôt au poste de la rue Boulevard pour y aller chercher du secours.

Les gardiens Millet, Durant, Carrière et Gaste arrivèrent et pénétrèrent dans l'appartement de M. Delacroix. Un horrible spectacle s'offrit à leurs yeux; L. Eder gisait à terre dans une mare de sang, à côté du cadavre de son amant, qui gisait encore dans sa main ouverte le revolver avec lequel il venait de se débarrasser de sa rivale. Le docteur A... a constaté que la mort avait été instantanée. La blessure de Louise Eder est fort grave, on se hâta de transporter d'urgence à l'hôpital Cochin.

On lit dans le *Républicain* de Valenciennes :

Notre tribunal, d'ordinaire si paisible, a été hier matin, le théâtre d'une scène d'un caractère si complet, qu'il l'a rendu si célèbre. Voici ce qu'on nous raconte : Les prévenus avaient été amenés de bonne heure. L'un d'eux s'adressant au président, se mit à chanter, sur l'air des romans : *Commencez ! commencez !* Aux observations des gendarmes, il répondit par de grossières injures. Le tribunal prit séance.

Quatre prévenus furent convoqués pour huit heures 1/4, et dès lors le prévenu et l'on nous fait attendre jusqu'à 9 heures !

On va vous juger de suite, dit M. le président.

La te faire, répartit le prévenu.

M. le substitut se leva pour prendre les plus sévères conclusions contre l'auteur de l'immonde injure jetée à la face de M. le président.

Pas besoin de vos paroles, huria le prévenu, la soupe de la centrale est bien meilleure que celle de la prison; envoyez-m'y tout de suite.

Le tribunal le condamne au maximum, dix ans de prison, dix ans de surveillance.

C'est bien, s'exclama-t-il, quand j'aurai fait mon temps, je ferai votre affaire, soyez tranquilles; un coup de fusil à chacun de vous trois !

Sur quoi, ce repris de justice se laissa emmener par les gendarmes.

VARIÉTÉS

Idees sociales de Phémie Passot (SUITE).

A ces mots, Phémie perdit un peu de son assurance. Elle mâcha la corne de son tablier et eut même devoir essuyer quelques larmes.

— Je le sais bien, dit-elle, qu'il n'y a point de maison où les domestiques ne fassent rien. D'ailleurs j'avoue que M'sieu et Madame ne sont pas mauvais maîtres, et, servir pour servir, j'aime autant rester chez eux.

— C'est trop de bonté, Phémie. Mais vous n'êtes pas aussi absolument condamnée à servir que moi à être servi. Il nous faut quelqu'un qui surveille un peu les enfants et qui fasse les gros ouvrages, pour que ma femme ait le temps de raccommoder son linge et de conduire nos affaires. J'ai besoin d'une domestique, vous pouvez vous passer d'un maître. Retournez à votre pays.

— Oh ! non, M'sieu, je ne veux pas retourner au pays. Mon père me battrait et me ferait garder les vaches.

— Vous vous mariez ?

— Je le sais bien, M'sieu. De ce côté-là, je ne serais pas embarrassée. Pour sûr qu'on me rechercherait assez, avec les manières que j'ai à présent. Mais je n'aime pas les travaux de la campagne.

— Ah, ah, Mais alors comment faudrait-il donc arranger les choses pour que vous fussiez contente ?

— M'sieu, je ne demande que la justice. Ça serait qu'il n'y eût plus de pauvres, plus de maîtres, plus de domestiques; que tout le monde soit à son aise et égal les uns aux autres. On travaillerait de même, et on serait habillé de même. Toutes les femmes en chapeau ou en bonnet. Il n'y aurait plus de distinction que pour les couleurs, que chacune porterait à sa fantaisie.

— Et vous vous arrangeriez de ces lois-là, ma fille ?

— Oui, M'sieu. Tout le monde s'en arrangerait.

— Et vous croyez, Phémie, que si vous étiez habillée comme une autre, vous seriez aussi jolie qu'une autre ?

— P'tête plus, M'sieu.

— Et vous seriez aussi adroite, vous auriez autant d'esprit qu'une autre, Phémie ?

— Sans doute, M'sieu, puisque tout le monde recevrait la même éducation gratuite et obligatoire.

— Très bien, Phémie, mais vous ne pouvez pas vous dissimuler que certaines filles sont laides et bêtes de naissance. Des peaux grasses, des esprits bouchés, des mains maladroites qui ne peuvent apprendre ni la couture, ni la cuisine. Qu'est-ce qu'on fera de tout cela ? Aujourd'hui ces personnes-là gagnent leur vie en servant, ou elles ont une fortune qui leur permet de se faire servir. Lorsqu'il n'y aura plus ni places ni fortunes, je ne sais comment elles se tireront de peine.

— M'sieu, tout cela s'arrangera.

— Vous me le promettez, Phémie.

— M'sieu, ça ne sera pas plus difficile qu'une autre chose.

— Ah ! tant mieux ! j'espère, Phémie, que si cela se fait de mon vivant et que je devienne veuf, je ne serai pas obligé d'arranger une de ces personnes, dont nous parlons, en l'épousant. Mais, dites-moi, Phémie, quand tout sera bien arrangé, qui donc gardera les vaches ?

— Les gens de la campagne, M'sieu, chacun à leur tour.

— Et qui voudra demeurer à la campagne, ma chère Phémie ?

— Dam ! M'sieu, *ceusses* qui en auront le goût.

Je restai coi sur cette dernière réponse.

Nous y voilà ! pensai-je. Les attractions sont proportionnelles aux destinées. Non seulement Phémie est républicaine, démocrate, socialiste, une et indivisible, etc... etc. mais elle est encore phalanstérienne. Ne la poussons pas plus loin; elle arriverait au jeune bégébanisme, et il est inutile de faire dire à cette brute les impiétés qu'écrit M. Proudhon.

Je ébauchai Phémie après avoir l'avertie que si elle voulait garder son poste, elle causait moins avec l'élection qui me tire le cordon; et je demeurai très convaincu que l'Académie des sciences morales et politiques, malgré tout le talent de ses membres, aura beaucoup de peines à ramener dans l'esprit du peuple le bon sens que le règne du philosophisme lui a fait perdre.

Si j'ai écrit cet entretien, ce n'est pas avec une bien vive espérance de contribuer à éclairer les sœurs et les frères de Phémie Passot. Nulle parole humaine ne peut porter un flambeau assez puissant pour dissiper de si profondes ténébre et pour chasser les fantômes redoutables qui s'agitent. Ces esprits d'orgueil, de haïpe, ne disparaîtront qu'à la voix de Dieu, secondée par les œuvres que Dieu même inspire.

Mais j'ai voulu donner aux riches, à ceux qui ont des domestiques et qui trop souvent sont mauvais maîtres un faible aperçu des aventures auxquelles les exposent les idées de leurs gens. Qu'ils soient assurés que quiconque a dans sa maison un serviteur non chrétien, y entretient un ennemi implacable, et d'autant plus acharné qu'il est plus instruit et plus intelligent.

Que de fois j'ai frémé en traversant les anti-chambres où quelque laquais, un roman ou un journal aux mains, attend l'impérieuse sonnette de son maître ! Et pourtant alors la société était paisible et pouvait paraître solide ! Ah ! me disai-je, malgré les tribunaux, malgré la garde nationale, malgré l'armée, bien de terribles choses peuvent arriver, qui n'arriveraient point si maîtres et domestiques faisaient seulement ensemble la prière du soir et entendaient, le dimanche, la messe dans la même église !

Quant à Phémie, elle s'observe un peu plus; mais je puis jurer tous les jours que mes raisonnements n'ont pas fait plus d'impression sur son esprit que nos menagements et nos respects n'en ont produit sur son cœur. Nous sommes venus trop tard pour supplier à l'éducation religieuse qui lui a manqué; le pli est pris; elle nous hait toujours, elle envie toujours les chapeaux et les corsets de sa maîtresse, elle maudit ses maîtres et son esclavage. Nous ne la chasserons point, mais elle nous quittera. Chose étrange même pour lui inspirer quelque pitié l'embêtement; c'est le mot qui se dit chez M. Chopin, et notre dévotion est un de nos orimes. Elle se trouvera mieux d'un ménage de libres-penseurs. Passe le ciel que le développement de ses idées sociales ne la conduise pas à l'hospice de la Maternité !

Louis Veuillot.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris le 6 juin, 5 h. 30 m. du matin :

La commission du budget, s'est réunie hier dans l'après-midi, à Paris, au palais du corps législatif sous la présidence de M. Gambetta.

On a entendu M. Ribot, secrétaire général du ministère de la justice qui remplaçait M. Dufaure empêché. M. Ribot a été entendu spécialement sur une demande de crédit supplémentaire destinée à payer les frais d'installation du conseil d'état au palais royal. Cette demande de crédit donne lieu à un incident assez important; la commission le combat pour deux raisons; d'abord parce qu'elle a été introduite irrégulièrement devant elle ensuite, parce qu'elle atteint un chiffre exorbitant.

La commission paraît décidée à refuser ce crédit pour la majeure partie.

On a procédé à la nomination du rapporteur général. C'est M. Cochery qui a été choisi. Il fera un rapport sur la loi générale des finances. Quant au second rapporteur, chargé de l'exposé des réformes financières et administratives, il sera nommé ultérieurement. Mais il est toujours décidé en principe que ce sera M. Gambetta.

Quant aux rapporteurs partiels, la commission ne les pas encore nommés. Elle a chargé des rapporteurs provisoires d'écrire les rapports qu'ils avaient fait verbalement, la commission générale entendra la lecture de ces rapports écrits et continuera très probablement à titre définitif les pouvoirs des rapporteurs.

Nous recevons la communication suivante :

Un procès-verbal signé par les principaux médecins indigènes et étrangers et notamment par le délégué sanitaire français le docteur Marronin conclut un suicide d'Abdul-Aziz.

Petite bourse du soir :

Emprunt, 105.02.
Turc, 13.85.
Egyptienne, 182.00.

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Alger, 5 juin. — La fête de Blidale a commencé hier. Il y a eu des bals français, des maures, des jeux et une fantasia.

Le gouverneur général et sa famille y assistaient.

Aujourd'hui il y a eu une course de chevaux.

Constantinople, 5 juin. — Midhat-Pacha a été nommé président du conseil d'état.

Les journaux affirment que depuis sa déposition, Abdul-Aziz avait eu de violents accès de folie notamment la veille de son suicide.

Londres, 5 juin. — Des amis de don Carlos venus à Londres pour le voir, ont appris qu'il avait quitté cette capitale, sans dire où il se dirigeait. On assure qu'il est en ce moment, aux Etats-Unis.

Mostar, 4 juin. (source turque). — Une attaque dirigée hier soir par trois bandes insurgées fortes de 3,000 hommes contre Bileki a été victorieusement repoussée par la garnison, composée de deux compagnies, avec l'aide des habitants.

Rome, 5 juin. — La chambre a adopté un projet établissant des dépôts français dans les principales villes maritimes de l'Italie. Le projet relatif au crédit pour les travaux du Tibre a été également adopté.

Boulogne, 3 juin. — Aujourd'hui lundi 900 excursionnistes boulognais parmi lesquels figuraient les autorités municipales, sont partis pour Folkestone sur trois steamers mis gratuitement à leur disposition par la compagnie du South-Easton.

Un banquet de 3,000 couverts a eu lieu.

La réception a été magnifique.

Le maire de Folkestone a prononcé un discours devant plus de 10,000 assistants.

La fête a présenté l'aspect d'une véritable solennité musicale.

Madrid, 5 juin. — Les délégués Navarrais ont eu une dernière conférence avec le président du conseil des ministres. On assure que la question des fueros de la Navarre recevra une solution identique à celle qui a été adoptée pour les provinces basques (Alava Guipuzcoa et Biscaye).

Le comte de Hatzfeld, ministre d'Allemagne à Madrid, est parti en congé. M. le comte de Berchem, premier secrétaire, le remplace provisoirement.

Raguse, 5 juin. — Hier à Zakovaz, les insurgés sous les ordres de Lakeatch ont repoussé les turcs qui ont eu 12 morts et beaucoup de blessés.

Madrid, 5 juin. — Sénat. M. Sanchez Silva, présente un amendement tendant à obtenir l'assimilation complète des provinces basques, aux autres provinces de l'Espagne, pour le service militaire, l'élection des conseils généraux et des municipalités, ainsi que pour l'administration publique et les contributions.

Progrès de Dentaire Dents et Dentiers sans ressorts et posés sans douleurs.

Edouard VERBRUGGE, dentiste, breveté de S. M. le Roi des Belges.

Rue de la République, 6, Roubaix MAISON A PARIS

4, Boulevard Poissonnière 4.

NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas salir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — Succès garantis.

COMMERCES

ANVERS, le 31 mai. (Circulaire de MM. J. J. Mege, courtiers). — Laines de la Plata. Existences au 30 avril dernier 47,816 balles; ventes Buenos-Ayres, 21,838 balles; Montevideo, 3,96; Entre-Rios, 2,421; 26,627 balles. Passage, 6,326; Stock ce jour 18,475 b. Buenos-Ayres: 4,337 Montevideo; 1656 Entre-Rios, 24,468, total 59,321 balles.

Men ces imprimés du 19 mai vous donnait

Le résultat de la 2e série d'achats de cette année. Comme on pouvait s'y attendre, après une vente aussi considérable, les transactions en laines ont été dépourvues de toute animation. Les prix payés ne dépassaient aucun changement sur ceux pratiqués à la vente publique.

Les prochaines Encuentres de laines coloniales à Londres s'ouvriront le 29 juin. Il est hors de doute que le résultat de celles-ci influera sur les fluctuations ultérieures des prix de laines de la Plata.

La vente publique du Havre a débuté hier. Le total à offrir s'élevait à 11,000 Balles. A la première séance il a été exposé 1427 balles Buenos-Ayres et 719 balles Montevideo, ensemble 2146 balles dont il fut adjugé 1150 balles à des prix en baisse sur la vente de Mars, de 15 centimes pour les bonnes laines et de 20 à 25 centimes pour les défectueuses.

Buenos-Ayres		Montevideo		Entre-Rios		Laines de la Plata	
Qualité	Prix	Qualité	Prix	Qualité	Prix	Qualité	Prix
Superior	1.80	Superior	1.80	Superior	1.80	Superior	1.80
1 ^{re} qualité	1.70						
2 ^e qualité	1.60						
3 ^e qualité	1.50						
4 ^e qualité	1.40						
5 ^e qualité	1.30						
6 ^e qualité	1.20						
7 ^e qualité	1.10						
8 ^e qualité	1.00						
9 ^e qualité	0.90						
10 ^e qualité	0.80						

Arrivages au 31 mai pour les enchères commentant le 20 juin

Provenance	Quantité
Sydney	65,427
Port-Philippe	100,988
Van Diemen'sland	13,865
Adelade	29,518
Swar River	5,232
New Zealand	67,464
Cape of good hope	24,976
Total	307,040

Il y a 115,000 balles environ de cargaison flottante.

LE HAVRE. — Les ventes publiques ont amené une baisse de 35 à 40 centimes comme à Anvers.

Les enchères y sont peu animées et le peigne n'y opère que fort peu.

ANVERS. — Le total des ventes de la semaine est de 500 balles environ. Les détenteurs résistent. Les prix plus bas les vendeurs meilleurs vendeurs. C'est au moins ce qui arrivera inévitablement pour les quelques centaines de balles d'Australie dont on demandait des prix qu'on n'aurait pas obtenu en avril à Londres.

Voici le mouvement d'Anvers pendant les 5 premiers mois de l'année :

Arrivages	Passages	Ventes	Rx. 1 ^{er} juin
102,054 b.	13,618 b.	58,029 b.	36,763 b.
96,805 >	31,251 >	60,799 >	21,468 >

1876 (au moins 5,249 b.) 7,763 b. 2,864 b. 12,995 b.

C'est donc sous le poids de l'industrie plutôt qu'à la trop grande importance des matières premières, qu'il faut attribuer la baisse.

Nous n'avons cessé de le dire. Cependant les détenteurs ont gagné à la hausse.

Buenos-Ayres. — Les derniers avis, par poste, sont du 30 avril. On annonce des prix fermes !

BREILAU, 30 mai. — Lavage et tonte en bonnes conditions. Détenteurs très désireux de vendre à une réduction de 7 à 12 shalers par quintal. Ventes 10,000 quintaux.

BERLIN. — Marché très calme. Vieilles laines d'un écoulement très difficile.

Les ventes faites aux fabricques de l'intérieur anno cent une baisse de 20 à 25 1/2

Cours officiels de la Bourse

5 juin. — 5 h. soir.

Matière	Prix
Holl. de Colas n° 1	79 50
Id. n° 2	78 50
Id. n° 3	77 50
Id. n° 4	76 50
Id. n° 5	75 50
Id. n° 6	74 50
Id. n° 7	73 50
Id. n° 8	72 50
Id. n° 9	71 50
Id. n° 10	70 50

Cours commerciaux de la Bourse de Paris, du 2 juin. — 6 heures du soir

Matière	Prix
Holl. de Colas n° 1	79 50
Id. n° 2	78 50
Id. n° 3	77 50
Id. n° 4	76 50
Id. n° 5	75 50
Id. n° 6	74 50
Id. n° 7	73 50
Id. n° 8	72 50
Id. n° 9	71 50
Id. n° 10	70 50

Cours officiels de la Bourse de Lille

Matière	Prix
Valence	97 00
Corbeilles-L	94 00
Crespin-Lex A	116 00
Marly	400 00
Amoulin-D	420 00
St-Aldegonde	400 00

Cours des sucres et du 3/6 du 3 juin

Matière	Prix
Sucre ind. 88 loqr.	144 50
Id. 84 loqr.	144 50
Id. 80 loqr.	144 50
Id. 76 loqr.	144 50
Id. 72 loqr.	144 50
Id. 68 loqr.	144 50
Id. 64 loqr.	144 50
Id. 60 loqr.	144 50
Id. 56 loqr.	144 50
Id. 52 loqr.	144 50

MERCURIALE DE L'ARRONDISSEMENT DE HAZEBROUCK.

Matière	Prix
Blé moyen de l'Inde, ce. 100	27 50
Blé roux	27 50
Blé blanc	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50

MARCHÉ DE CASSEL du 3 juin

Matière	Prix
Blé blanc	27 50
Blé roux	27 50
Blé blanc	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50

MARCHÉ DE CAMBRAI du 1^{er} juin.

Matière	Prix
Blé blanc	27 50
Blé roux	27 50
Blé blanc	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50
Blé tendre	27 50
Blé dur	27 50

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 5 juin 1876.

Le lundi de la Pentecôte est une fête que tous les peuples chrétiens de l'Europe célèbrent. Il y a pas de bourse en Autriche, en Allemagne, en Angleterre. La Révolution française en a décidé autrement. A Paris, on ne fête pas le lundi de la Pentecôte, mais le public est peu nombreux à la Bourse et les affaires peu importantes.

La nouvelle de la mort plus ou moins volontaire d'Abdul-Aziz a mal impressionné le marché. Les gens qui n'ont pas d'intérêt à mourir ne se suicident jamais dans les pays musulmans. Il n'est pas étonnant qu'un musulman doive se tuer lui-même. L'Agence Havas n'est pas forcée de savoir les choses-là, mais on ne les ignore pas rue de La Fayette.

La Rente 5 0/0 ouvre à 103 1/2 et recule à 104 9/10.

Le marché des valeurs de crédit est toujours peu animé; cependant on remarque la fermeté du Comptoir d'escompte de la part des Sociétés de crédit. C'est le Comptoir qui défend les intérêts des porteurs de Rente espagnole.